



MANIA

Kiya Tabassian Sétar

Ziya Tabassian Tombak

ACD2 2340

ATMA *Classique*

MANIA est l'état d'extase et de quasi-folie que l'homme a toujours voulu atteindre pour s'approcher davantage de l'intouchable, de l'invisible, de l'Autre. L'artiste créateur recherche cet état pour se libérer du connu et de sa mémoire et ainsi réinventer le présent.

MANIA

Kiya Tabassian, satar
Ziya Tabassian, tombak

- **CRÉPUSCULE** [19:38]
- **ÉVEIL** [7:29]
- **MOUVANCE** [16:51]
- **JOUVENCE** [20:17]

Le désir et le besoin de sortir des chemins battus et parcourus des milliers de fois.

Le désir d'être confronté à l'inconnu, à l'imprévu et au hasard.

Le désir de se sentir libre, affranchi de toute dette. Le désir de se libérer du connu et de sa mémoire, et de réinventer chaque instant présent.

Le désir de voir le monde, ne serait-ce que pour quelques instants, uniquement par sa fenêtre.

Ce sont là les motifs qui ont nourri notre démarche pour l'enregistrement de *Mania*.

Comme il est d'usage dans la musique persane, le musicien improvise en se promenant librement à travers différents degrés et étapes (*gusheh*) des modes (*dastgâh*). Il se sert pour cela de formules mélodico-rythmiques, simples ou complexes, préétablies et déjà assimilées. Il s'agit d'une improvisation où les références restent et constituent néanmoins le fondement. On entend ici par « référence » un acte musical qui a déjà une identité forte, établie et reconnue. Le musicien demeure donc à l'intérieur d'un univers qu'on appelle, indépendamment du musicien, la musique persane.

Dans *Mania*, le musicien est confronté à l'inconnu. Il s'agit d'une confrontation directe où le musicien s'amuse et joue littéralement avec le nouveau matériel sonore, qui dérive et avec l'instant et avec le temps. La musique qui découle d'une telle improvisation, tant dans sa forme que son contenu, est souvent imprévisible et, dans notre cas, hors normes. Bien qu'elle ait une forte couleur persane, en raison du choix des instruments et de leur langage, elle est quand même assez loin de ce que nous appelons la « musique classique persane ». Elle est, nous croyons, de la « musique » tout court.

CRÉPUSCULE

Cette pièce se promène autour des intervalles et de l'esprit du *maqâm sahari*. C'est un mode qu'on retrouve dans le répertoire de *tanbour-é kermâncâh*, à l'est de l'Iran, au sein de la musique des derviches de la confrérie Ahl-é Haq. *Sahari* est un mode destiné à être joué à l'aube et au crépuscule.

ÉVEIL

Frottements et touchers de matières concrètes et de matières sonores. Cette pièce se veut fraîche comme les premiers touchers, les premiers éveils face à la matière, à autrui.

MOUVANCE

Ce morceau se déroule dans un mode qui évoque le *dastgâh-é Châhâr-gâh*. Il éveille la beauté et la splendeur de Samarkand, ville où même les oiseaux chantent le *Châhâr-gâh*.

JOUVENCE

Cette pièce est basée sur les chants de *Nowrouz* (littéralement « le nouveau jour », le nouvel an iranien), appelés *Nowrouz-khâni*. La fête de Norouz est célébrée depuis plus de 3 000 ans. Comptant parmi les plus anciennes mélodies connues, aujourd'hui presque oubliés et abandonnés, les *Nowrouz-khâni*, ont été préservés dans les régions du nord et du nord-est de l'Iran ainsi que dans la région du Khorâsân.



Les frères Kiya et Ziya Tabassian font de la musique ensemble depuis une quinzaine d'années. Ils sont reconnus pour leur grande virtuosité ainsi que pour leur langage musical bien à eux. Ce langage, basé sur la musique savante persane, combine un grand souci de créativité et une volonté de renouvellement de la tradition.

Tout en s'inscrivant dans la tradition persane, la musique des frères Tabassian se nourrit des musiques de la Méditerranée et de l'Europe, aussi bien de l'époque du Moyen-Âge que d'esthétique contemporaine.

KIYA TABASSIAN

Kiya Tabassian est né à Téhéran, en Iran. En 1990, en compagnie de sa famille, il immigré au Québec. À 14 ans, Kiya accepte la proposition familiale de tout quitter « à condition de pouvoir continuer sa musique ». Condition acceptée ! Il apporte alors avec lui dans ses bagages quelques années de formation en musique savante persane, un début de carrière sur la scène musicale iranienne et, surtout, la détermination de devenir non seulement un musicien, mais aussi un créateur. C'est à Montréal qu'il décide de « faire sa vie », de poursuivre ses apprentissages et de réaliser ses rêves.

En plus de poursuivre sa formation en musique persane, principalement en autodidacte, mais aussi auprès de différents maîtres à Paris et à Montréal, il étudie le violon et la composition musicale au Conservatoire de musique de Montréal. Il cherche toutefois à redéfinir l'acte de création au sein de différents langages musicaux et essaie de trouver un langage qui lui soit propre, à lui et à son instrument, le sétar.

En 1998, Kiya cofonde Constantinople, un ensemble de création musicale dont la musique est basée sur l'héritage musical du Moyen Âge et de la Renaissance de l'Europe de la Méditerranée et du Moyen-Orient. Constantinople a lancé jusqu'à présent cinq disques sous étiquette ATMA. Il s'est très vite fait remarquer pour son excellence par le public, le milieu et les critiques canadienne et internationale.

Depuis 1996, Kiya collabore à plusieurs reprises avec la Société Radio-Canada en présentant de nombreux concerts. Il s'est produit au Canada, en Europe et au Mexique, avec Constantinople et aussi avec d'autres musiciens.

En 2000, il réalise le projet musical *Poussières d'étoiles*. Il enregistre avec son frère Ziya un premier disque de musique savante persane intitulé *Jardin de la mémoire*, sous étiquette XXI. En 2002, il assume la musique du documentaire poétique *Jabaroot*, réalisé par Shahin Parhami.

De 2002 à 2005, Kiya participe activement au projet international MediMuses comme membre du groupe de recherche sur l'histoire la musique de la Méditerranée et en collaborant à plusieurs projets d'édition et de disque. Kiya a obtenu plusieurs bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses projets de recherche et de création.





ZIYA TABASSIAN

C'est à l'âge de 10 ans que Ziya reçoit, à sa demande pour son anniversaire, son premier tombak. Après une courte période d'initiation en Iran, il continue sa formation en autodidacte suivant la méthode du grand maître Téhрани. De 1994 à 2001, il a étudié la percussion classique européenne auprès de Julien Grégoire et il obtient un baccalauréat en interprétation de l'Université de Montréal. En hiver 2002, Ziya a suivi une période de perfectionnement en tombak, auprès de M. Bahman Rajabi, en Iran. Il a été en résidence au *Banff Centre for the Arts*, en hiver 2003, où il a exploré le répertoire contemporain sur le tombak.

Comme percussionniste, Ziya Tabassian se spécialise autant dans la musique ancienne (Moyen-Âge, Renaissance et baroque) que dans la musique contemporaine et actuelle, ainsi que dans l'univers des musiques du monde. Il est membre fondateur de l'ensemble Constantinople et du Duo Prémices. Il est appelé à jouer dans plusieurs ensembles autant à Montréal qu'à l'étranger. Il a donné des concerts en Amériques, en Europe et à Tunis.

Plusieurs fois boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des Arts du Canada, il a plusieurs disques à son actif, dont cinq disques avec l'ensemble Constantinople sous étiquette Atma. Il a collaboré également à des enregistrements avec le Kronos Quartet, le Nouvel Ensemble Moderne, En Chordais, Lo'Jo. Il prépare également un premier disque solo qui est le résultat de ses recherches personnelles des dernières années, basées sur des cycles rythmiques de la musique persane ancienne et des recherches sonores sur des instruments traditionnel et non traditionnel.

LE SÉTAR

L'origine du sétar remonte à un luth préislamique nommé *tanbouré Khorassan*. Au fil de l'évolution de la musique persane, cet instrument a subi des transformations, notamment en ce qui concerne la forme de la caisse de résonance, le nombre et l'emplacement des frettes et le nombre des cordes. Cette dernière transformation a eu lieu au début du XX^e siècle. Une quatrième corde fut rajoutée au sétar (littéralement, « trois cordes »), par Moshtaq Ali Shah, qui l'a placée entre la deuxième et la troisième.

On accorde différemment le sétar selon le mode dans lequel on joue. Une très grande variété d'accords peuvent être adaptés au sétar. L'instrument porte originellement 25 frettes mobiles en boyau, organisés en microtons suivant le système des échelles de la musique persane. Les cordes sont frappées à l'aide de l'ongle de l'index de la main droite (*nakhon*) par un mouvement d'aller-retour (*râst va tchap*), par lequel le musicien élabore des combinaisons variées allant du simple au très complexe.

Le sétar étant principalement un instrument monodique, le musicien joue sa mélodie sur une seule corde à la fois tout en faisant résonner en sympathie, à sa guise et sous son contrôle, les autres cordes. Dans cet enregistrement, le musicien approche différemment la technique de jeu en y intégrant un jeu simultané sur deux, trois et parfois les quatre cordes du sétar.

Le sétar est fait en bois de mûrier massif et a une lutherie très sophistiquée. Le sétar joué par Kiya Tabassian dans cet enregistrement a été fait par le regretté maître luthier Eshqi, au milieu du XX^e siècle.

LE TOMBAK

Le principal instrument de percussion de la musique savante persane, le tombak ou le zarb, est un tambour à une peau, taillé dans un tronc de noyer ou de mûrier et recouvert d'une peau de chèvre ou d'agneau. Le tombak est joué avec les deux mains nues par des mouvements du poignet et des doigts. La souplesse et la vélocité de ses mains permettent au musicien d'exercer une vaste diversité de frappes et donc d'avoir une grande étendue de timbres et de couleurs.

Traditionnellement, le tombak était voué à donner et à garder le cycle rythmique et la pulsation de la pièce. Cependant, depuis les 60 dernières années, le langage de tombak a évolué de façon considérable. À l'origine des innovations et de la mise en valeur du tombak, dans les années 1940, figure Hossein Tehrâni (1912-1974), celui qui donna à cet instrument de percussion un rôle beaucoup plus vaste que simple accompagnateur.

Dans le présent enregistrement, le joueur de tombak a un rôle égal à celui du joueur de sétar en ce qui concerne la direction et le développement de chaque pièce. Le jeu de tombak, en plus de munir chaque œuvre de ses cycles rythmiques et de virages à l'intérieur de ces cycles, ajoute un aspect timbral et textural qui élargit grandement la palette sonore du duo.

Le tombak joué par Ziya Tabassian dans cet enregistrement est un tombak accordable inventé et conçu par M. H. Omoumi.

MANIA is the state of ecstasy, of madness, that an artist needs to get closer to the ineffable, the ineffable, the invisible Other. Freedom from is known and what is remembered—this is what is needed if an artist is to recreate the now.

Kiya Tabassian, sétar
Ziya Tabassian, tombak

- **CRÉPUSCULE (DUSK)** [19:38]
- **ÉVEIL (AWAKENING)** [7:29]
- **MOUVANCE (MOVEMENT)** [16:51]
- **JOUVENCE (REJUVENATION)** [20:17]

MANIA

A longing to leave the beaten path.
A longing to face the unknown, the unexpected, chance.
A longing to feel free and unindebted.
A longing to be free of what you know and what you remember—and to recreate every passing moment.
A longing to see the world clearly, even if briefly.

All this has inspired us in recording *Mania*.

In Persian music, the musician improvises by moving freely across different modes (*dastgâh*) and melodic types (*gusheh*), using pre-existing melodies and rhythms, which may be either simple or complex. This is improvisation on a firm basis of established musical tradition. The musician stays within the known world of Persian music, which has an existence quite apart from the musician.

In *Mania*, the musician is face to face with the unknown. Here the musician is literally playing with new sounds at every moment and over time. The music that emerges from this kind of improvisation can be unpredictable and, in our case, extraordinary in both form and content. The instruments and the language of these instruments lend our music a recognizably Persian flavour, but it is far from what is known as classical Persian music. We think of it simply as music.

DUSK

Moving within and around the spirit of *maqâm sahari*, which is part of the Ahl-é Haq dervishes' *tanbour-é kermânchâh* repertoire from eastern Iran. *Sahari* was intended to be played at dawn and at dusk.

AWAKENING

The solid meets sound. This piece is as fresh as the first touch, the first contact with the material, the other.

MOVEMENT

Evoking the *dastgâh-é Châhâr-gâh*, the beauty and splendour of Samarkand, the city where even the birds sing the *Châhâr-gâh*.

REJUVENATION

Based on the chants of Nowrouz (the Iranian New Year, literally "the new day," known as Nowrouz-khâni. The feast of Nowrouz has been celebrated for more than 3 000 years, and the all-but-forgotten Nowrouz-khâni, which are among the most ancient of known melodies, have been preserved in northern and northeastern Iran and in the Khorâsân region.



Kiyâ et Ziya Tabassian have been working together as musicians for some fifteen years. They are known for their virtuosity and for a musical language that is entirely their own, based on classical Persian music and combining creativity with the renewal of tradition.

While within the Persian tradition, the music of the Tabassian brothers is inspired by medieval as well as contemporary Mediterranean and European music.

KIYA TABASSIAN

Kiya Tabassian was born in Tehran, Iran, immigrating to Quebec with his family in 1990. When he was 14, he readily agreed to his family's suggestion that he focus exclusively on his music. He had already had some years of training in classical Persian music and had begun a career in the Iranian musical scene. Most importantly, he had decided he wanted to be not just a musician but a creator of music. He chose Montreal as the place where he would live, serve his apprenticeship, and realise his dreams.

While continuing his training in Persian music under master teachers in Paris and in Montreal, as mostly as on his own, he studied violin and musical composition at the Conservatoire de musique de Montréal. Increasingly interested in new music, he became involved in the contemporary music scene as well as in new improvised music.

All the while he was seeking to redefine the act of creation in a variety of musical languages and to develop a language all his own for himself and his instrument, the setar.

In 1998 he co-founded Constantinople, an ensemble based on the European and Middle Eastern musical traditions of the Middle Ages and the Renaissance. With five CDs on the ATMA label, Constantinople was quickly recognized for its excellence by the public, by its peers in the music world, and by Canadian and international critics.

Since 1996, Kiya Tabassian has worked on several Radio-Canada concerts as well as in Canada, in Europe, and in Mexico with Constantinople and with other musicians.

In 2000, he developed the musical project *Pourrières d'étoiles* which he then toured the island of Montreal. With his brother Ziya he recorded a first CD of classical Persian music entitled *Jardin de la mémoire* (The Garden of Memory) on the XXI music label. In 2002 he released the music for the documentary *Jabaroot*, directed by Shahin Parhami.

From 2002 to 2005, he was involved in the international MediMuses research project on the history of Mediterranean music and in several publishing and recording projects.

He is the recipient of several grants from the Canada Council for the Arts and the Conseil des Arts et des lettres du Québec for his work in musical research and creation.

ZIYA TABASSIAN

Ziya Tabassian was 10 years old when he received his first tombak as a birthday present. After a short introduction to the instrument in Iran, he continued his training on his own using the method of the great master Tehrani. From 1994 to 2001, he studied classical European percussion with Julien Grégoir and obtained his baccalauréat in interprétation from the University of Montreal. He spent the winter of 2002 studying in Iran under M. Bahman Rajabi in Iran and the winter of 2003 exploring the contemporary tombak repertory at the *Banff Centre for the Arts*.

As a percussionist, Ziya Tabassian works in early (medieval, Renaissance and baroque) music and in contemporary and new improvised music as well as in world music. A founding member of Constantinople and of Duo Prémices, he has been called on to play in many groups both in Montreal and abroad and has performed in the Americas, in Europe and in Tunis.

The recipient of several grants from the Conseil des arts et des lettres du Québec and from the Canada Council for the Arts, Ziya Tabassian has many CDs to his name, including five with Constantinople on the ATMA label. He has also contributed to recordings with the Kronos Quartet, the Nouvel Ensemble Moderne, En Chordais, and Lo'Jo. He is working on his first solo CD based on personal research that he has conducted on rhythmic cycles in ancient Persian music and on sonic research on traditional and non-traditional instruments.

THE SÉTAR

The origins of the setar go back to a pre-Islamic lute called the *tanbouré Khorassan*. In the evolution of Persian music, this instrument underwent many transformations, especially with regard to the shape of the resonating chamber, the number and placement of the frets, and the number of strings. This last transformation took place at the beginning of the twentieth century. A fourth string was added to the setar (the literal meaning of which is 'three strings') by Moshtaq Ali Shah, who positioned it between the second and the third.

The setar is tuned in different ways depending on how it is played. A wide variety of tuning can be adapted to the setar. The instrument originally has 25 movable frets en boyau organizaed in microtones according to the Persian musical scales. The strings are plucked with the help of the nail of the index finger on the right hand (*nakhon*) in a back-land-forth movement (*râst va tchap*) that allows the musician a variety of combinations ranging from the most simple to the most complex.

As the setar is primarily a monodic instrument, the musician plays his tune on one string at a time while using his talent and skill to create resonance in the other strings. In this recording, the musician approaches his playing technique differently by using two, three and sometimes all four of the setar's strings.

Made out of the wood of the mulberry tree, the setar has a highly sophisticated construction. The setar played by Kiya Tabassian in this recording was made by the late master instrument-maker Eshqi in the mid twentieth century.

THE TOMBAK

The principal percussion instrument of classical Persian music, the tombak, or the zarb, is a drum with one skin that is shaped out of a walnut or mulberry tree trunk and covered with goatskin or lambskin. It is played with two bare hands by movements of the fist and the fingers. The suppleness and the speed of his hands allow the musician a large variety of beats and a considerable range of tone and colour.

Traditionally, the tombak was intended to establish and maintain the rhythmic cycle and pulse of the piece. In the past 60 years, however, the language of the tombak has evolved considerably thanks to Hossein Tehrâni (1912-1974), whose innovations created a role for this percussion instrument of far greater importance than simply of accompaniment.

In this recording, the tombak player has a role equal to that of the setar player in leading and developing each piece. The tombak not only contributes the rhythmic cycles and the variations inside these cycles, it also adds a tonal and textural aspect that greatly expands the sonic range of the duo.

The tombak played by Ziya Tabassian in this recording was invented and conceived by M. H. Omoumi.

TRANSLATION : LINDA LEITH

MANÍA es el estado del éxtasis y la casi locura que el hombre siempre ha querido alcanzar para acercarse más a lo intocable, a lo invisible, al otro. Para el artista creativo, este estado le permite liberarse de lo conocido y de su memoria, para reinventar cada momento presente.

Kiya Tabassian, sétar
Ziya Tabassian, tombak

- **CRÉPUSCULE (CREPÚSCULO)** [19:38]
- **ÉVEIL (DESPERTAR)** [7:29]
- **MOUVANCE (MOVIMIENTO)** [16:51]
- **JOUVENCE (JUVENTUD)** [20:17]

MANIA

El deseo y la necesidad de salir de los caminos trazados y recorridos millares de veces,
El deseo de enfrentarse a lo desconocido, a lo imprevisto, al azar,
El deseo de sentirse libre, despojado de toda deuda,
El deseo de liberarse de lo conocido, de su memoria y reinventar cada momento presente,
El deseo de ver el mundo por un instante solamente por la ventana,

Estos son los motivos que alimentaron la creación de la grabación Manía.

En la tradición de la música persa, es usual que el músico improvisador vague libremente por distintos grados y etapas (*gusheh*) de los modos (*dastgâh*) utilizando fórmulas rítmico-melódicas, simples o complejas, preestablecidas y asimiladas. Se trata, en este caso, de una improvisación donde las referencias permanecen y constituyen el fundamento. Entendemos por referencia, un acto musical que tiene una identidad fuerte, establecida y reconocida. El músico permanece dentro de un universo llamado, independientemente del músico, la música persa.

En el enfoque de la improvisación que vivimos en *Manía*, el músico se enfrenta continuamente, dentro del flujo del tiempo, con lo desconocido. Se trata de una confrontación directa, donde el músico se divierte y juega literalmente con el nuevo material sonoro que emana en el momento y en el tiempo. La forma y el contenido musical que se derivan de esta improvisación son a menudo imprevistos y en nuestro caso, fuera de las normas. La música, a pesar de tener un fuerte color persa, debido a los instrumentos y al lenguaje de los mismos, está bastante lejos de lo que comúnmente llamamos “música clásica persa”. Es, creemos, “música” y nada más.

CREPÚSCULO

Esta pieza se construye en torno de los intervalos y del temperamento del *maqâm Sahari*. Es un modo que encontramos en el repertorio de *Tanbour-é Kermânchâh*, al este de Irán, en la música de los derviches de la hermandad *Ahl-é Haq. Sahari*. Es un modo destinado a tocarse al alba, en el crepúsculo.

DESPERTAR

Frotamiento y toque de materias concretas y materias sonoras. Esta pieza es fresca como el primer tacto, los primeros despertares ante la materia, ante el otro.

MOVIMIENTO

Se desarrolla en un modo que evoca el *dastgâh Châhâr-gâh*. Esta pieza alude la belleza y el esplendor de Samarkand, ciudad donde incluso los pájaros cantan el *Châhâr-gâh*.

JOUVENCE (JUVENTUD)

Es una pieza basada en los cantos de *Nowrouz* (traducción literal: el nuevo día, el nuevo año iraní), llamados *Nowrouz-khâni*. Estos cantos de celebraciones se encuentran entre los cantos iraníes más antiguos, puesto que *Nowrouz* es una de las fiestas más antiguas del pueblo iraní. Los *Nowrouz-khâni*, hoy casi olvidados y abandonados, fueron preservados en las regiones del norte de Irán así como en la región de Khorâsân, en el noreste de Irán.



Los hermanos Tabassian tocan juntos desde hace aproximadamente quince años. Son reconocidos por su gran virtuosismo así como por un lenguaje musical propio. Este lenguaje, basado en la música culta persa, se desarrolló con una gran preocupación por la creatividad y la innovación dentro de esta tradición.

Continuando con la tradición, la música de los Tabassian se abre y toma nuevas inspiraciones de las tradiciones musicales del Mediterráneo y Europa, tanto de la época de la Edad Media como de la estética contemporánea.

KIYA TABASSIAN

Kiya Tabassian nació en Teherán, Irán. En 1990, en compañía de su familia, emigra a Québec; Kiya tenía 14 años y acepta la propuesta familiar de dejar todo “a condición de poder continuar con su música”. ¡Condición aceptada! Se lleva consigo, en su equipaje, algunos años de formación en música culta persa, recuerdos de su principio de carrera en la escena musical iraní, y sobre todo, la determinación de llegar a ser no solamente un músico, pero un creador de su música; y es en Montreal que decide “hacer su vida”, continuar su aprendizaje, y realizar sus sueños.

Prosiguiendo su formación en música persa, principalmente de manera autodidacta, y participando en clases con diferentes Maestros en París y Montreal, estudia violín y composición musical en el Conservatorio de Música de Montreal. Kiya se interesa cada vez más por la música nueva y frecuenta incesantemente los medios de la música contemporánea y la música actual.

No obstante, busca redefinir el acto creativo dentro de distintos lenguajes musicales e intenta encontrar un lenguaje propio con su instrumento, el sítar.

En 1998, Kiya cofunda *Constantinople*, un ensamble de creación musical cuya música se basa en la herencia musical de la Edad Media y el Renacimiento de la Europa del Mediterráneo y Medio Oriente.

Constantinople ha grabado hasta ahora cinco discos bajo el sello de la compañía ATMA. El ensamble llamó rápidamente la atención del público, el medio musical y los críticos por su excelencia.

Desde 1996, Kiya ha colaborado en varias ocasiones con la *Société Radio-Canada* presentando diversos conciertos. Se ha presentado también en Europa y México con *Constantinople* y en colaboración con otros músicos.

En 2000, realiza el proyecto musical *Poussières d'étoiles* (Polvo de estrellas), con el cual efectúa más tarde una gira por la Isla de Montreal. Graba, con su hermano Ziya Tabassian, su primer disco de música culta persa “*Jardin de la mémoire*” (Jardín de la memoria) bajo el sello de la compañía XXI-21. En 2002, efectúa la investigación y la música para el documental poético *Jabaroot*, realizado por Shahin Parhami.

De 2002 a 2005, Kiya participa activamente en el proyecto internacional *MediMuses*, siendo miembro del grupo de investigación sobre la historia de la música del Mediterráneo y trabajando sobre varios proyectos de edición y disco.

Kiya obtuvo varias becas del Consejo de las Artes del Canadá y el Consejo de Artes y Letras de Québec para sus proyectos de investigación y creación.

ZIYA TABASSIAN

Es a la edad de diez años, que a su petición, Ziya recibe su primer tombak. Después de un corto período de iniciación en Irán, continúa su formación de manera autodidacta siguiendo el método del Maestro Téhrani. De 1994 a 2001, estudió la percusión clásica europea con Julien Grégoire y obtiene la Licenciatura en Interpretación en la Universidad de Montreal. En el invierno de 2002, Ziya participa en un curso de perfeccionamiento en tombak con el Maestro Bahman Rajabi, en Irán. Realizó una residencia en el Centro Banff para las Artes en el invierno de 2003 dónde exploró el repertorio contemporáneo para tombak.

Como percussionista, Ziya Tabassian se especializa tanto en la música antigua (Edad Media, Renacimiento y Barroco) y en la música contemporánea y actual, así como en el universo de la música del mundo. Es miembro fundador del ensamble *Constantinople* y del Dúo *Prémices*. Se presenta con diversos ensambles tanto en Montreal como en el extranjero. Ha ofrecido conciertos en América, Europa y Túnez.

Varias veces becario del Consejo de Artes y Letras de Québec y el Consejo de las Artes de Canadá, ha grabado diversos discos, dentro de los cuales cinco discos con el ensamble *Constantinople* bajo el sello de la compañía ATMA. Asimismo, ha colaborado en varias grabaciones con el Cuarteto Kronos, *le Nouvel Ensemble Moderne* de Montreal, *En Chordais*, *Lo'Jo*... Actualmente, trabaja su primer disco solo que es el resultado de sus búsquedas personales de los últimos años, basadas en ciclos rítmicos de la música antigua persa e investigaciones sonoras sobre instrumentos tradicionales y no tradicionales.

EL SÉTAR

El origen del sétar se remonta a un laúd preislámico llamado *Tanbouré Khorassan*. Siguiendo la evolución de la música persa, este instrumento tuvo transformaciones tales como la forma de la caja de resonancia, el número y el lugar de las abrazaderas y el número de cuerdas. Esta última transformación tuvo lugar al principio del siglo XX. Se añadió una cuarta cuerda al sétar – que significa literalmente “tres cuerdas” – por Moshtaq Ali Sha, que la colocó entre la segunda y la tercera.

El sétar se afina de manera diferente dependiendo del modo en el que se toca. Una enorme variedad de afinaciones pueden ser adaptadas al sétar. El instrumento posee originalmente 25 abrazaderas móviles de tripa que están organizadas en microtonos siguiendo el sistema de escalas de la música persa. Las cuerdas son percutidas con ayuda de la uña del índice de la mano derecha (*nakhon*) con un movimiento de va y ven (*Râst va Tchap*), por medio del cual el músico elabora combinaciones variadas que van de lo simple a lo muy complejo.

Siendo principalmente un instrumento monódico, el músico toca la melodía sobre una sola cuerda, haciendo resonar al mismo tiempo, a su manera y bajo su control, las otras cuerdas en simpatía. En esta grabación, el músico trata de manera diferente la técnica de ejecución, integrando simultáneamente la interpretación sobre dos, tres y a veces sobre las cuatro cuerdas del sétar.

El sétar se construye en madera de morera maciza y es de fabricación muy sofisticada. El sétar tocado por Kiya Tabassian en esta grabación, fue fabricado por el maestro laudero, el añorado *Eshqi*, a mediados del siglo XX.

EL TOMBAK

Principal instrumento de percusión de la música culta persa, el tombak o el zarb es un tambor de una piel, tallado en un tronco de madera de nogal o de morera y cubierto de piel de cabra o cordero. El tombak se toca con las dos manos desnudas con movimientos de la muñeca y los dedos. La flexibilidad y la velocidad de las manos permiten al músico una extensa diversidad de golpes y en consecuencia una gran paleta de timbres y colores.

Tradicionalmente, el tombak se encargaba de dar y mantener el ciclo rítmico y la pulsación de la pieza. Sin embargo, desde los últimos 60 años, el lenguaje del tombak evolucionó considerablemente. Al principio de las innovaciones y del desarrollo del tombak, en los años cuarenta, sobresalió Hossein Tehrani (1912-1974), quien dio a este instrumento de percusión un papel mucho más extenso que el de simple acompañante.

En esta grabación, el intérprete del tombak tiene un rol de igual importancia que el del intérprete del satar, en lo que se refiere a la dirección y el desarrollo de cada pieza. La ejecución del tombak, además de proveer a cada obra de ciclos rítmicos y giros dentro de estos ciclos, añade timbre y textura, que amplían enormemente la paleta sonora del dúo. Una infinidad de sonidos salen de este instrumento, sencillo como una copa de madera cubierta por una piel.

El tombak tocado por Ziya Tabassian en esta grabación es un tombak afinable, inventado y construido por el Dr. H. Omoumi.

TRADUCCIÓN : PATRICIA VARGAS

Nous remercions de son soutien le Conseil des Arts du Canada, qui a investi 27,4 millions de dollars l'an dernier dans la musique à travers le Canada.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts which last year invested \$27.4 million in music throughout Canada.

Réalisation / Produced by: **Johanne Goyette / Kiya Tabassian**
Enregistrement et montage numérique / Recording and digital mastering: **Anne-Marie Sylvestre**
les 13 et 14 juillet 2004 / July 13 and 14, 2004
Église Saint-François-de-Sales, Laval (Québec)
Textes du livret / Booklet editor: **Kiya Tabassian**
Graphisme / Graphic design: **Diane Lagacé**
Photos : **Babak Salari**
Couverture / Cover: **Mivil Deschènes**